

Grazia – 1^{er} au 7 décembre 2017

CINÉMA

JUSTE UNE IMAGE

À BEAUBOURG, PASSAGE
DE TÉMOIN ENTRE DEUX
CINÉASTES ALLEMANDS:
FAROCKI ET PETZOLD.

Par Romain CHARBON

Ces dernières années, on a beaucoup parlé d'un renouveau du cinéma allemand via l'école berlinoise. Une génération de jeunes cinéastes qui semblaient ne rien devoir à leurs célèbres aînés (Fassbinder, Wenders, Herzog). *Barbara* de Christian Petzold, succès indé de 2012, en fut la manifestation la plus visible. Son auteur y symbolisait quelque chose d'inédit, entre précision documentaire et rigueur esthétique. Des termes déjà applicables, depuis la fin des années 60, à Harun Farocki, le plus confidentiel des grands cinéastes allemands, disparu en 2014. Son travail, essentiellement documentaire, fut analytique et critique, politique et métallique. Il a été le professeur de Petzold à l'école de Berlin, avant de devenir son ami et le coscénariste de presque tous ses films. La rétrospective croisée qui leur est consacrée au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'automne vient rappeler la place immense de Farocki dans le cinéma allemand, et indique que l'essentiel pour ces deux artistes reste la transmission.



Le Monde - 29 novembre 2017

Farocki et Petzold, deux cinémas, une seule Allemagne

La double rétrospective du Centre Pompidou célèbre les approches complémentaires des deux cinéastes

Parcourir la double rétrospective que consacre jusqu'au 14 janvier 2018 le Centre Pompidou aux cinéastes allemands Harun Farocki et Christian Petzold pourrait effrayer les cinéphiles les moins souples. A première vue, la distance qui sépare le cinéma analytique, théorique de Farocki de l'univers romanesque de Petzold oblige au grand écart. Nul besoin, pourtant, d'avoir poussé très loin ses études pour saisir ce qui a uni les deux réalisateurs, au-delà de leur indéfectible amitié, jusqu'à la mort de Farocki, le 30 juillet 2014, à 70 ans.

Prenez d'un côté *Phoenix*, dernier film en date de Petzold, co-écrit par Farocki, sorti en 2014, mélodrame flamboyant qui raconte le retour à la vie, et à Berlin, d'une survivante des camps d'extermination. Les gros plans montrant la reconstruction d'un visage, que l'on découvre comme celui de Nina Hoss, interprète d'élection de Petzold, ressemblent étrangement à ceux de *Make Up*, court-métrage réalisé par Farocki en 1973, qui suit la transformation de la physionomie d'une mannequin avant une séance de prises de vue. Plus troublant encore, Farocki, quelques années plus tard, a utilisé des plans de *Make Up* dans *Images du monde et inscription de la guerre*, un long-métrage traitant de l'impact des images sur la conscience et la mémoire - à partir des clichés de l'extermination alors en cours à Auschwitz pris par l'aviation alliée, sans que jamais ces informations (les files humaines devant les chambres à gaz, les crématoires en fonctionnement) aient été traitées par les services de renseignement américains ou britanniques. Or *Phoenix*, histoire d'une survivante juive que les Berlinoises refusent de reconnaître au milieu des ruines, met en scène la même cécité.

« [Farocki] était un vagabond. Et mes films ne parlent que de gens qui n'ont pas de maison »

CHRISTIAN PETZOLD

textes étaient comme des chansons de Bob Dylan », raconte l'ex-objet de conscience. Plus tard, étudiant en lettres et théâtre, option cinéma, Petzold s'inscrira en auditeur libre aux conférences de Farocki à l'Académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin (DFFB). « Il n'y avait personne parce que les étudiants n'aimaient pas la théorie » et le professeur noue vite avec son élève une relation faite d'ironie réciproque et de parties de football.

De père indien et de mère allemande, Harun Farocki est né dans les Sudètes en 1944, a grandi en Indonésie et en Inde avant de revenir étudier en Allemagne. Les parents de Petzold étaient réfugiés de Tchécoslovaquie et d'Allemagne de l'Est. « Je n'ai compris qu'après sa mort que Harun était un vagabond, dit son cadet. Et mes films ne parlent que de gens qui n'ont pas de maison. » Entre le soixante-huitard (Farocki a côtoyé à la DFFB de futurs membres de la Fraction armée rouge, et filmé les manifestations contre la venue du chah d'Iran à Berlin) et le cinéaste arrivé à l'âge adulte au moment de la réunification, une collaboration fructueuse s'est nouée. Après avoir terminé ses études, Petzold a montré à son ancien professeur son pre-

mier scénario. Au lieu de se moquer de lui, comme l'élève s'y attendait, Farocki s'est passionné pour la fiction, pour ce cinéma « qu'il ne pouvait pas faire ».

Coécriture de scénarios

« J'habite à Kreuzberg et lui à Lichtenberg [deux quartiers de Berlin], raconte le réalisateur de *Barbara*, qui ne se résout pas toujours à parler de son ami au passé. C'est vingt minutes à vélo et on se voyait trois fois par semaine. Un jour il m'a dit : "Le seul roman américain qui parle de la lutte des classes, c'est *Le facteur sonne toujours deux fois*" [de James M. Cain, 1934]. En pédalant sur le chemin du retour, j'ai pensé à l'immigration, au racisme, à ce que cette histoire pourrait dire de l'Allemagne d'aujourd'hui, et la fois suivante, je lui ai proposé d'écrire un remake. » C'est ainsi qu'est né *Jerichow*, l'un des scénarios (avec ceux de Yella, *Barbara* ou *Phoenix*) que les deux hommes ont écrits ensemble.

En même temps, Farocki poursuivait ses expériences de cinéma en salle ou dans les galeries. « Il était modeste, disait que ses installations (dont plusieurs, passionnants moments d'analyse cinématographique, sont à Beaubourg) étaient vues par 400 personnes dans les musées, et que c'était toujours deux fois plus que les spectateurs de ses films », déclare en souriant Christian Petzold. Il serait dommage de rater l'occasion de gonfler un peu cette statistique. ■

THOMAS SOTINEL

« Rétrospectives Harun Farocki - Christian Petzold », Centre Pompidou, Paris 4, jusqu'au 14 janvier 2018. Centrepompidou.fr

Le professeur et l'élève

Ces correspondances, Christian Petzold, venu à Paris plus pour parler de l'œuvre de son mentor et ami que de ses propres films, les trouve partout, comme celle qui unit *L'Expression des mains*, histoire des gestes à travers le cinéma, et une séquence de *Transit*, son prochain film, que l'on découvrira en 2018. « Nous parlions souvent de la disparition du physique dans le cinéma, se souvient-il, en particulier des mains. Les mains ne touchent plus, ne palpent plus, surtout si l'on se souvient de la façon dont Buster Keaton et Chaplin ont travaillé. Harun en a fait un film. Dans une séquence de *Transit*, on ne voit que les mains d'un jeune homme et d'une jeune femme pendant une minute. Cette scène est tellement sexuelle qu'on devrait l'interdire, tout leur désir est dans leurs mains. Et ça vient de nos discussions. »

Ce dialogue a commencé à Berlin à l'insu d'Harun Farocki. Christian Petzold avait alors 18 ans (il est né en 1960) et, par antimilitarisme, effectuait un service civil qui l'a amené à organiser un ciné-club pour l'organisation chrétienne YMCA. Celle-ci était abonnée à la revue *Ellenbeith*, dont Farocki était

Christian Petzold trouve des correspondances partout entre son œuvre et celle de son ami

Les Inrockuptibles Supplément - 30 août 2017

Harun Farocki/ Christian Petzold

Après Harmony Korine, le Centre Pompidou présentera la rétrospective croisée d'un professeur et de son élève. Mort en 2014, Harun Farocki a constitué en plus de 100 films et une trentaine d'installations l'une des œuvres les plus poreuses au monde. Chambre de résonance de l'actualité de notre société, ses documentaires constitués à partir d'images préexistantes ne cessent de questionner le pouvoir des images. De son côté, Christian Petzold, élève de Farocki à l'école de cinéma berlinoise DFFB, est, en compagnie de Maren Ade, l'une des figures de proue dans la nouvelle vague du cinéma allemand.

**rétrospectives /
exposition Harun Farocki**
du 23 novembre au 8 janvier
au Centre Pompidou, Paris IV^e